

LE SITE MYSTERIEUX DU COL DE L'ARMA

Breil-sur-Roya (Alpes-Maritimes)



En haut, la casemate centrale avec ses meurtrières, le toit constitué d'une légère dalle en béton a disparu. En bas, vue générale du site et aperçu de la première casemate.

Quand on remonte la vallée de la Roya en venant de Vintimille, 6 km avant d'arriver à Breil, la route D 6204 passe dans le tunnel de l'Arma. Juste à l'entrée du tunnel, sur la droite, indiqué par le panneau 414 du Conseil Général des Alpes-Maritimes, un sentier monte en faisant des lacets vers le Col de l'Arma et Piène Haute. A l'est du col de l'Arma, sur une terrasse rocheuse abritée par le vaste surplomb d'une falaise, se trouvent trois petits bâtiments truffés de meurtrières qui semblent surveiller la route. Dans les zones frontalières, sur toutes les routes venant de l'Italie, on trouve de telles constructions défensives, abandonnées depuis que nos deux pays vivent en paix.

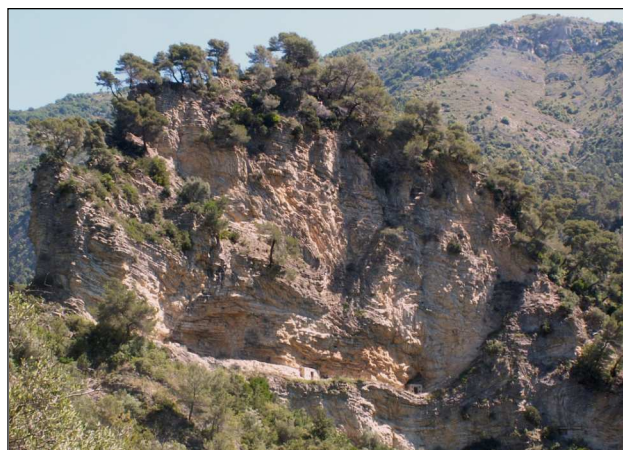
Géoréférencement

Carte IGN 3841 OT (Vallée Roya)		UTM 32
X 381.550	Y 4861.930	Z 270

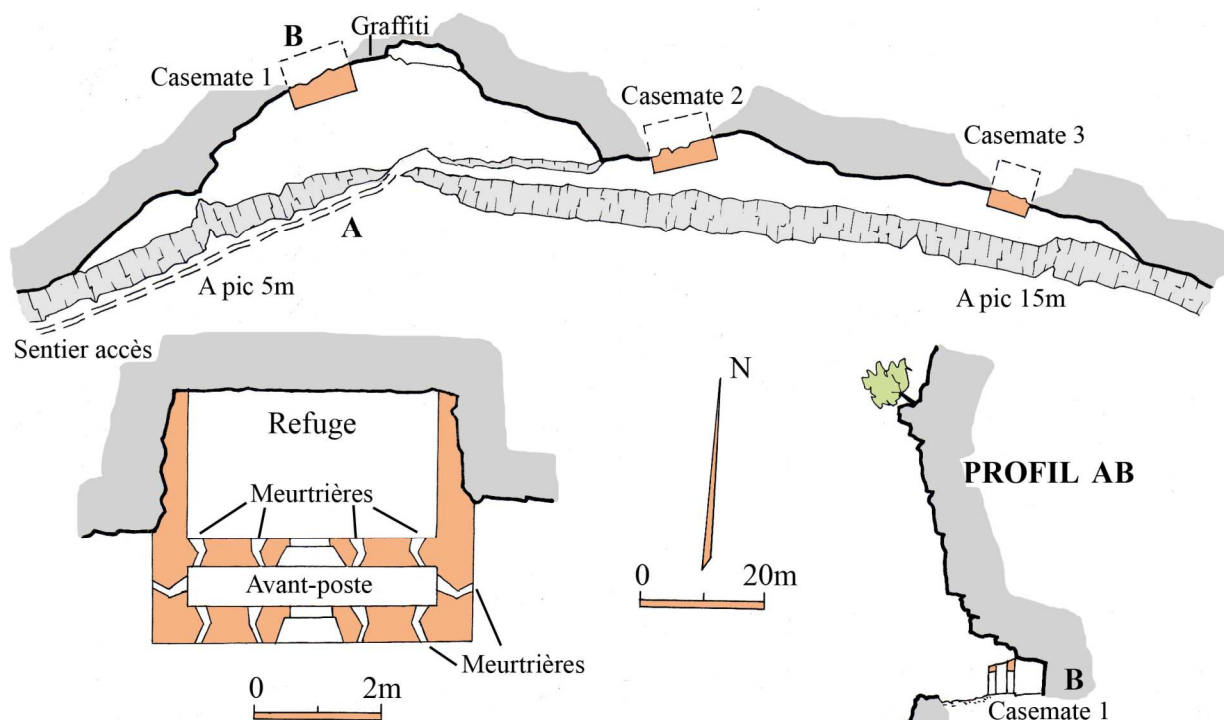
UN PEU D'HISTOIRE

Nous rappelons que suite aux tractations entre Cavour et Napoléon III sur l'unité italienne, les territoires de Breil et Saorge furent rattachés à la France en 1860, après référendum, en même temps que le Comté de Nice et la Savoie. A partir de ce moment, la frontière entre l'Italie et la commune de Breil passait 2 km au nord du col de l'Arma, entre Piène Basse et l'usine hydroélectrique actuelle. En 1947, la rectification de frontière ramena celle-ci, 2km au sud du col de l'Arma, juste au nord du pont menant au village de Fanghetto. Donc, différemment d'aujourd'hui et jusqu'en 1947, le Col de l'Arma se trouvait en territoire italien.

Sur la place de la mairie de Breil, une plaque de marbre indique que la route remontant la vallée de la Roya, en territoire italien, depuis Vintimille fut construite à partir de 1862, pour atteindre le poste frontière du Vallon du Riou en 1873. C'est à ce moment que fut creusé le tunnel de l'Arma. Comme le montre l'ancienne carte d'Etat-Major française, à la fin du XIX^e siècle, Breil n'était des-



SITE DEFENSIF DU COL DE L'ARMA



LOUPE CASEMATE 1

Lever de P. Courbon, 10 juin 2012

servi que par la route venant de Sospel. Nous ne savons quand fut réalisée la petite portion de route joignant Breil à la frontière italienne.

En 1908, démarre la construction de la voie ferrée entre Vintimille et la frontière, en direction de Breil. Du fait de la guerre 1914-18 et des difficultés à trouver un accord avec la France, la ligne Vintimille-Coni ne sera inaugurée qu'en 1928.

DESCRIPTION DU SITE

A l'est du Col de l'Arma, se trouve un petit sommet coté 332 sur la carte IGN. Ce sommet est bordé au sud-ouest et au nord-ouest par de belles barres rocheuses. Celles du sud-ouest forment un beau surplomb de plus de 10 m d'avancée, au fond duquel trois casemates ont été bâties sur une belle terrasse rocheuse (voir plan). De ces casemates, on voit très bien la route venant de Vintimille pour aller à Breil, avant qu'elle ne pénètre dans le tunnel de l'Arma, dont l'entrée est située à 200m.

Les deux premières casemates mesurent 5m de long sur 4 de profondeur, la troisième n'a que 3 m de long pour 4 de profondeur. Mais elles sont toutes trois de configuration et de disposition identique : une structure entièrement maçonnée dépassant la paroi rocheuse de 1 à 1,5m et une partie creusée dans la roche de 2,35m de profondeur.

La partie avancée abrite un avant-poste de 60 cm de large, laissant juste la place à un tireur avec son arme. Cette partie comporte des meurtrières dont la caractéristique est d'être coudées. La partie souterraine mesure 4 m de long pour 2,35 de profondeur, dimensions lui permettant d'être habitée. Elle aussi comporte des meurtrières donnant sur l'avant-poste (Voir topographie)!



Casemate, les meurtrières du haut ont disparu, le linteau de la porte est en béton et la meurtrière coudée n'offre qu'un petit champ de vision.



Analyse du site et des casemates.

Etonné par ce site, j'ai contacté l'historien local, M. Charles BOTTON [1] qui ne le connaissait pas. Mais, M. BOTTON a eu l'amabilité de répondre à mes questions et d'insister sur le manque de logique d'un ouvrage défensif tourné vers l'Italie, alors que jusqu'en 1947 il se trouvait en territoire italien. A partir du territoire italien, il aurait été plus utile de contrôler l'entrée du tunnel de l'Arma du côté nord, c'est-à-dire vers Breil. Mais, pourquoi un stratège n'aurait-il pas prévu de prendre à revers, alors qu'il ne s'y attendait plus, un détachement français qui aurait pu franchir le premier poste frontière ?

Autre question : pourquoi ces meurtrières coudées et parfois placées à des endroits où elles n'ont aucune utilité ? Ces meurtrières coudées étaient une bonne protection pour les défenseurs, les mettant mieux à l'abri d'un tireur extérieur adroit, mais elles limitaient singulièrement leur champ de vision.

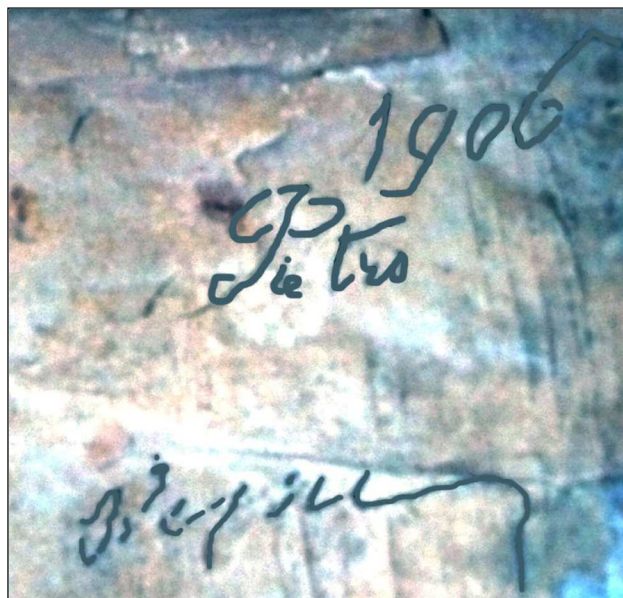
Dernière réflexion : la largeur réduite de l'avant poste (voir plan) n'était pas très pratique pour le maniement rapide des armes.

Ces considérations mettent en doute l'utilité du site en tant que point de contrôle de la route. L'aménagement de ce site est-il issu de l'esprit d'un farfrelu ou d'un piètre stratège ? Cela reste un mystère.

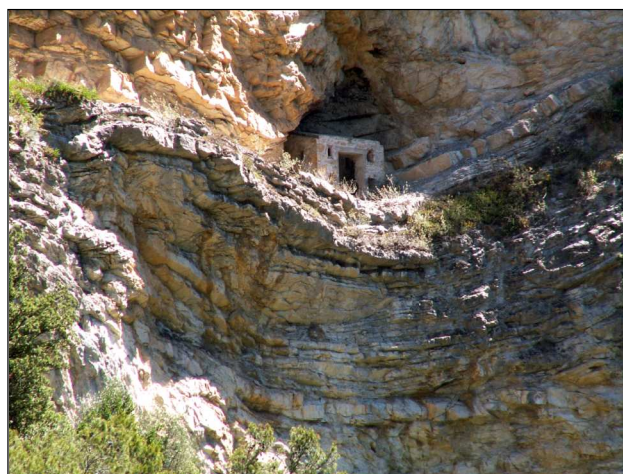
Essai de datation

Avant 1860, il n'y avait aucune raison de prévoir des points de contrôle ou de défense dans cette zone, après 1947 encore moins ! Les meurtrières ne correspondent à aucun usage d'armes modernes. Les pierres de la maçonnerie, bien appareillées sont jointoyées avec un mortier qui n'est pas ancien. Nous avons aussi remarqué l'usage de béton, en particulier pour la construction du linteau des portes. Nous rappelons que le brevet du ciment armé fut déposé en 1855 par Joseph-Louis Lambot, originaire de Monfort-sur-Argens (Var). A la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, dans les jardins la mode était aux barrières en béton armé, avec des formes et des veines imitant le bois !

Par contre, dans une zone juste à l'est de la première casemate, nous avons noté de nombreux graffiti, dont les plus anciens sont datés de 1906 et 1909 ! Si des gens sont venus ici pour y écrire leur



En haut, le graffiti de 1906, en bas, la troisième casemate est la plus petite et la mieux perchée.



nom, c'est qu'il y avait quelque chose ! Mais les premiers auteurs de graffiti sont passés ad patres depuis longtemps ! Des vieux Breillois ou vieux habitants de Libre (Italie) en auraient-ils eu écho ? Aujourd'hui, tout cela reste mystérieux.

BIBLIOGRAPHIE

Charles Botton, 1996, Histoire de Breil et des Breillois, Ed. du Cabri.

Contact : paul.courbon@yahoo.fr